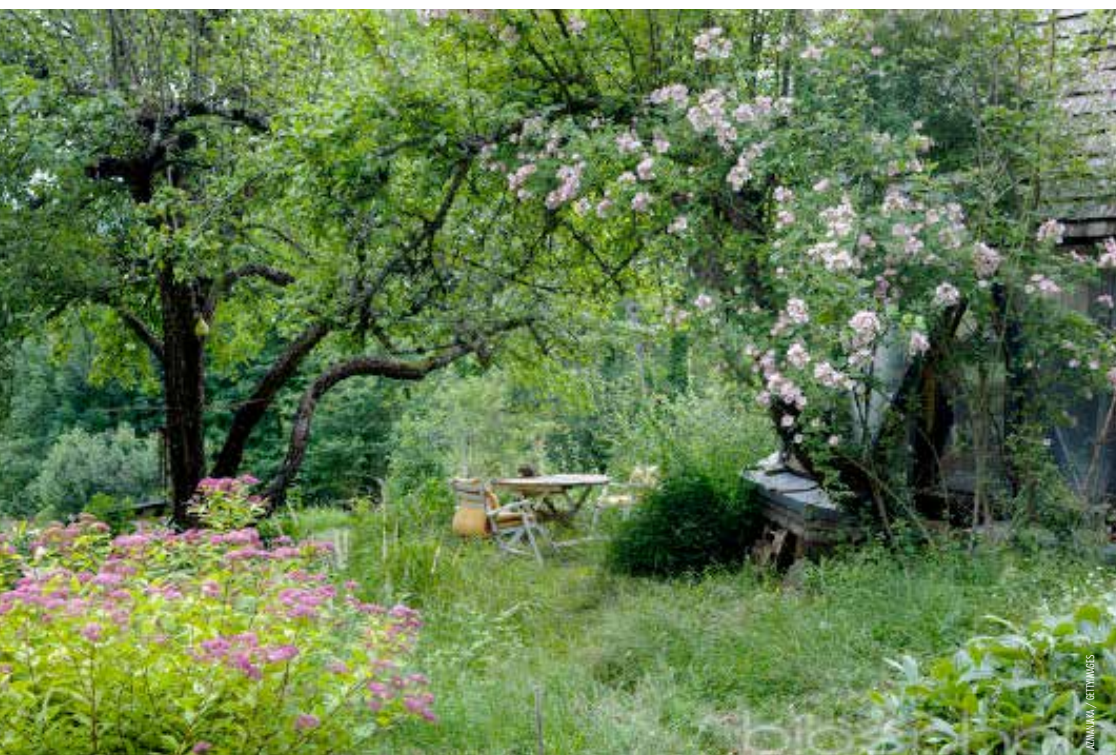


Repensons nos jardins !

Face à des chiffres prédictifs inquiétants, les jardiniers ont leur carte à jouer pour minimiser les impacts d'un réchauffement qui semble inéluctable. Haut les cœurs !

Par Armelle Robert



JULIA WAT / GETTY IMAGES



HANNEB. GUMMER / ADORSTOCK

3 °C

C'est le chiffre du scénario pessimiste du Giec du réchauffement mondial vers 2100, en l'absence de mesures additionnelles, ce qui augmentera la fréquence des sécheresses, des canicules, des inondations, faisant disparaître les glaciers de notre pays pour lequel il est prévu une hausse de + 4 °C.

Plus 1,6 °C, c'est l'écart de température enregistré en France métropolitaine sur l'année 2022, par rapport à la moyenne depuis le début des relevés de températures en 1900 (source : Météo France).

C'est un fait : maintes floraisons et fructifications sont anticipées tandis que la chute des feuillages se fait toujours plus tardive.

« *Y a plus de saisons, ma p'tite dame* », voilà une phrase qui se répète à l'envi parmi les jardiniers désormais confrontés à des cycles saisonniers perturbés. La date des vendanges est un marqueur pertinent du changement climatique utilisé par l'Observatoire national sur les effets du réchauffement climatique (Onerc). En moyenne, elles se déroulent dix-huit jours plus tôt qu'il y a quarante ans.* Les printemps et les automnes plus chauds dopent la végétation et augmentent la fréquence des corvées de désherbage, taille et tonte. Les ravageurs, parfois accidentellement importés depuis les années 2000 comme le frelon asiatique ou la pyrale du buis, en profitent pour se multiplier de manière exponentielle, envahissant tout notre territoire. On redoute en particulier les années trop clémentes : le nombre de générations de pyrale double alors.

Ce changement peut plaire de prime abord, car il offre la possibilité de cultiver une palette élargie d'espèces ornementales fruitières ou potagères. Bientôt des olives à maturité au nord de la Loire, des avocats, des mangues dans le sud de la France... Puis des légumes toute l'année sans serre ni abris contre le gel. Selon le ministère

de l'Écologie, en 2100, en l'absence d'efforts majeurs, Lyon aura le climat de Rome, et Lille celui de Bilbao.

REVERS DE LA MÉDAILLE

De ce changement en cours, on retient surtout les épisodes climatiques plus extrêmes en fréquence et en intensité : canicule, sécheresse, grêles, pluies

diluviennes, gel soudain dans des régions à climat doux... avec son lot de dégâts sur les jardins et les cultures. Il pleut trop ? Les sols subissent érosion et lessivage, générant des pollutions en aval des cours d'eau et des littoraux. Il ne pleut pas assez, voire pas du tout ? Il faut pallier ces manques par des arrosages alors ▶

Il n'est jamais trop tôt pour familiariser les enfants au jardin et à la nature qu'ils apprendront à aimer et à respecter.



gettyimages
Credit: Morsa Images

HANNEB. GUMMER / ADORSTOCK

ENQUÊTE

LES BONS RÉFLEXES

- Choisir en priorité des plantes adaptées à la sécheresse (qui ne nécessitent pas d'arrosage ou presque) ou, au contraire, résistantes aux excès d'eau, en privilégiant des floraisons et des fructifications aux quatre saisons afin de compenser la perturbation des pollinisateurs par des floraisons anticipées, anéanties ou peu abondantes.
- Restreindre au minimum les zones engazonnées à l'entretien motorisé et gourmandes en eau.
- Limiter le nombre de plantes en pots, très exigeantes aussi en eau et plus sensibles aux intempéries.



► que l'eau potable est de plus en plus coûteuse et soumise à des arrêts préfectoraux toujours plus fréquents pour préserver les nappes phréatiques. « J'ai fait le deuil d'une belle pelouse en été », déplore Catherine Gillibert, une passionnée et collectionneuse de roses anciennes du nord de l'Isère. Désormais, elle n'arrose que les pots de la terrasse et quelques arbustes adeptes de sol frais comme les hortensias dont le nombre s'est réduit considérablement au fil des vingt dernières années. « La floraison des roses terminée, j'appréhende l'été et son cortège de végétaux en souffrance ou moribonds et attends avec impatience les pluies de fin d'été qui arrivent de plus en plus tardivement. »

UN JARDINIER PROACTIF

Heureusement, le jardinier est acteur à son humble niveau, comme le fameux colibri cher à Pierre Rabhi, pionnier de l'agriculture écologique en France. Il peut repenser son jardin et le rendre résilient face à l'inéluctable ou à l'imprévisible. Tout d'abord par le respect des réglementations des pouvoirs publics en faveur de l'environnement : abandon des pesticides déjà acté et des engrais de synthèse prévu en 2027, gestion des déchets ménagers et verts...

À chacun d'observer et de connaître son terrain et ses microclimats pour placer « la bonne plante au bon endroit » et apprendre à gérer son sol, base de la réussite des cultures esthétiques comme nourricières. Il peut s'inspirer de la forêt, où les plus grands protègent et ombragent les plus petits, et où tout l'espace disponible est occupé. Il lui faut épargner l'eau du ciel et la valoriser quand le besoin s'en fait sentir. Nina et Matthieu, maraîchers bio aux Jardins de l'Aubénière dans les Côtes-d'Armor, ont anticipé les besoins en eau de leur exploitation permettant de mieux gérer les sécheresses comme celles de 2022. « Dès notre installation en 2009, nous avons creusé un puits sans forage de 5 m de profondeur, et surtout un bassin de récupération d'eau de 300 m³. En 2016, nous l'avons complété par un deuxième bassin d'eau de pluie dans lequel se déverse le trop-plein du premier pendant les mois humides. »

CAP SUR UNE VÉGÉTALISATION MAXIMALE

Parmi les leviers d'action, la végétalisation maximale permet de booster la capture du CO₂ et de réduire la ►





Combinant grandes vivaces et graminées, cette scène de fin de saison recèle une foule de petites bêtes dont la plupart pourront hiverner à l'abri, à condition de préserver la végétation jusqu'à l'arrivée du printemps.

FÉDÉRIC CHAILON / AGROPHOTO



FÉDÉRIC CHAILON / AGROPHOTO

► pollution atmosphérique. Elle crée une éponge face aux excès des précipitations et régule les températures au niveau du sol et de l'habitat permettant de baisser le chauffage ou la climatisation. Enfin, elle augmente la biodiversité de la flore et de la faune en rendant le jardin plus accueillant avec abris, nourriture et lumière artificielle diminuée. Le bon truc : semer, bouturer sur place ou planter de jeunes sujets pour une meilleure adaptation à l'environnement et une limitation de l'empreinte carbone de chaque végétal introduit au jardin.

En définitive, la somme de tous les jardins représente un espace énorme impactant favorablement le climat local, réduisant l'impact des intempéries, participant au développement de la biodiversité avant tout indigène pour une minimisation du changement climatique global.

* Source : ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires

ÉLOGE DE LA VRAIE *permaculture*

Auteure, conférencière spécialisée en protection des végétaux, Guylaine Gouffier pratique sa passion dans son jardin de l'Yonne*.

Face aux épisodes climatiques extrêmes, que peut faire le jardinier ?

Rendre son jardin plus résilient et capable de surmonter les crises. C'est exactement le but de cette « agriculture permanente » qu'est la permaculture. Observer et s'inspirer de la nature sont les deux principes fondamentaux de la permaculture et la clé pour adapter son jardin au changement climatique. Cela passe par le fait de végétaliser le plus possible le jardin, à la façon des communautés végétales naturelles : en les associant dans l'espace et dans le temps. Il faut donc les étager : des vivaces couvre-sols au pied des arbustes, dans lesquels grimpent des volubiles, qui poussent devant les arbres et en les faisant se succéder, ainsi les narcisses flétrissent cachées derrière les euphorbes en fleur, les semis de carottes remplacent les petits pois... Pour remplir

le jardin de plantes, chamboulons-le ! Installons des légumes vivaces au milieu des ornementales et des fleurs au milieu du potager, cultivons des massifs maraîchers en mélange organisé, utilisons la façade comme support pour les fruitiers... Sans oublier de privilégier les plantes autochtones – mais sans vouloir ne cultiver qu'elles – et de laisser une place dans le jardin pour les végétaux sauvages.

Comment sont vécus les épisodes météo extrêmes par les végétaux ?

Ils entraînent parfois des conséquences graves. La sécheresse peut provoquer des apoplexies, des gélivures sur les arbustes ou des flétrissements, des décolorations... Là où le jardinier craint une maladie et va chercher un traitement naturel, il n'y a qu'une réaction physiologique qui demande une action culturale. Prenons l'exemple de la sécheresse et de la tomate. Cette « drama queen » du potager va afficher visiblement ses désarrois : les feuilles vont se crispier, jaunir, se tacher, les fruits présentent une nécrose apicale.

Il est inutile de mettre des coquilles d'œufs, des engrais, des purins d'ortie... mais primordial de repérer quand que le sol est sec et d'arroser en fonction. Stop aux recettes et vive l'observation ! On apporte de l'eau jusqu'à ce que la terre soit fraîche, puis on recommence lorsque l'on voit qu'elle risque de s'assécher.

* ohunjardin.fr



ENQUÊTE

UN JARDIN EN ACCORD *avec la nature*

Témoignage d'Éric Lequertier, architecte paysagiste à Saint-Jouan-des-Guéréts (Ille-et-Vilaine), et vice-président de Plante & Cité.



Comment aménagez-vous les jardins pour les rendre résilients face aux intempéries marquées que connaît la Bretagne depuis quelques années ?

La création d'un jardin passe avant tout par une bonne compréhension du climat local et une évaluation approfondie du terrain : exposition, sol, relief, drainage, vents... Cette phase d'étude permet de révéler des zones distinctes, autant d'habitats pour différents types de plantes. Nous utilisons de nombreuses essences indigènes, qui offrent une cohérence et une harmonie avec l'environnement, accueillant la petite faune locale et demandant moins d'entretien. Nous introduisons également des plantes venues d'ailleurs dans une vision à plus long terme, pour tenir compte de l'évolution du climat. Il faut qu'elles s'intègrent bien dans le paysage. Nous constatons que le chêne, marqueur végétal de nos régions, a de plus en plus de mal tandis que la vigne et l'olivier sont des exemples d'intégration réussie, même si, parfois, il faut adapter les techniques de plantation

pour éviter les excès d'humidité. J'ai personnellement plus de mal avec l'utilisation excessive de végétaux d'allure plus exotique comme les palmiers et les bambous, sauf si le contexte (bord d'une piscine) s'y prête.

Avez-vous des stratégies pour limiter l'effet de la sécheresse, des vents forts, des embruns ?

À la faveur de la canicule en 2022, certains ont découvert que l'arbre faisait de l'ombre ! Nous accordons beaucoup d'importance à la disposition des arbres, dosant leur ombrage à certaines heures et pas à d'autres, évitant l'écueil d'un jardin d'ombre quelques années ou décennies plus tard. De même, nous positionnons avec soin les haies, premières barrières naturelles contre les vents qui dessèchent sols et végétaux, ou contre les embruns en bord de mer. Nous créons ainsi de nombreux microclimats, favorables à la biodiversité qui signe nos aménagements et qui



ÉRIC LENOIR

est « l'assurance-vie de l'humanité ». Le problème de nos professions est d'anticiper les extrêmes en concevant des écosystèmes équilibrés.

Quid des interdictions d'arrosage récurrentes en été ?

Au lieu de demander des droits d'arrosage comme pour les terrains de golf, dont le gazon repousse toujours alors qu'arbres et arbustes s'en tirent difficilement, il faut engager une vraie réflexion qui passe par la compréhension des saisons, des précipitations... Une piste : profiter en été de l'eau stockée lors des pluies hivernales, quand les nappes débordent, en créant par exemple des grands réservoirs étanches et invisibles sous une terrasse (avec une circulation pour éviter qu'elle croupisse). Il est important de bien choisir ses paillis et revêtements de sol. Je préfère la pouzzolane aux copeaux d'ardoise qui chauffent au soleil et acidifient la terre.

ÉRIC LENOIR